



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PREVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



L'équipe de Protohistoire Européenne est un laboratoire de recherche archéologique qui réunit 90 chercheurs, rattachés au CNRS, à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, à l'INRAP, aux Services Régionaux de l'Archéologie et aux Collectivités Territoriales. Les études s'étendent depuis le Néolithique jusqu'à l'âge du Fer tant en Europe qu'en France et tout particulièrement dans la vallée de l'Aisne.



LAFARGE

Lafarge est le leader mondial des matériaux de construction. C'est aussi un acteur local avec 500 sites répartis sur l'ensemble du territoire. Les ressources minérales sont extraites dans les carrières puis transformées pour produire ciment, béton et plâtre. Sur le terrain, Lafarge agit concrètement et depuis de nombreuses années en faveur de l'environnement, que ce soit via la préservation de la Ressource, le réaménagement des carrières, le suivi de la biodiversité, le développement de transports plus respectueux de l'environnement (fer et fluvial) et la concertation avec les riverains de ses sites industriels. En 2010, pour la sixième année consécutive, Lafarge est répertorié dans la liste des 100 multinationales les plus engagées en matière de développement durable. Lafarge est partenaire du WWF depuis 2000.

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DU NÉOLITHIQUE MOYEN DE BEAURIEUX, LA PLAINE (AISNE)

Fouilles archéologiques liées à un projet d'exploitation de granulats. Fouilles réalisées de 2005 à 2007

BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service

Régional de l'Archéologie (DRAC Picardie).

COLAS C., MANOLAKAKIS L., THEVENET C. [et al.]. -

Le monument funéraire Michelsberg ancien de

Beaurieux, La Plaine (Aisne, France). In. *Sociétés néolithiques : des faits*

archéologiques aux fonctionnements socio-économiques : actes du 27^e colloque interrégional sur la Néolithique

(Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005). - Lausanne : Cahiers d'archéologie romande,

2007, p. 329-334 (Cahiers d'archéologie romande ; 108)

THEVENET C. - De pierre ou de bois : coffre et architecture de la sépulture 10

du monument Michelsberg de Beaurieux (Aisne, France). In. *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental* : actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006. - Lausanne, Paris : Cahiers d'archéologie romande, Société

Préhistorique Française, 2007, p. 143-153 (Cahiers d'Archéologie Romande ; 110. - Mémoire de la Société Préhistorique Française ; 43)

SUIVI DES OPÉRATIONS

Caroline Colas (Inrap, Protohistoire européenne-UMR 7041), Jean-Paul Farrugia (CNRS)

FINANCEMENT :

Lafarge Granulats Seine-Nord

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie

Service régional de l'archéologie

5 rue Henri Daussy 80000 AMIENS

Tél. : 03 22 97 33 45

Textes :

Caroline Colas (Inrap, Protohistoire européenne-UMR 7041), Laurence

Manolakakis (CNRS, Protohistoire européenne-UMR 7041)

Crédits iconographiques :

Michel Baillieu, Caroline Colas, Yves Naze (Inrap, Protohistoire européenne-UMR 7041), Stéphane

Lancelot (Inrap), Laurence Manolakakis (CNRS, Protohistoire européenne-UMR 7041), Serge

Oboukhoff (CNRS, USR 3225), Gilles Naze, Thomas Sagory (www.du-ciel.com)

Couverture :

Photographie aérienne du monument Michelsberg

Coordination :

Audrey Lascour-Rosignol (SRA), Mariannick Le Bolloch (SRA)

Maquette :

Laurent Jacqy

Impression :

I&RG 2010

ISSN 1291-1917

Dépôt légal 2010

Diffusion gratuite dans la limite des stocks

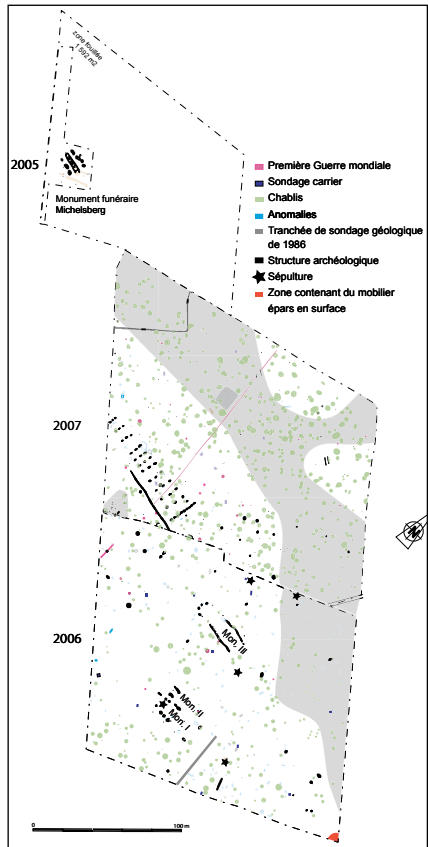
Ne peut être vendu



ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DU NÉOLITHIQUE MOYEN DE BEAURIEUX, LA PLAINE (AISNE)

2010
LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DU NÉOLITHIQUE MOYEN DE BEAURIEUX, LA PLAINE (AISNE)



UNE NÉCROPOLE MONUMENTALE NÉOLITHIQUE

Plan du site

Au premier plan, vue aérienne du site fouillé en 2007, au second plan la partie 2006 exploitée et en arrière plan vue de la vallée à l'endroit du village rubané de Cuiiry-lès-Chaudardes

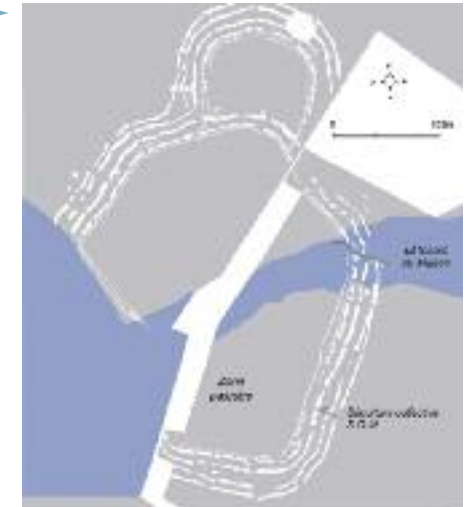
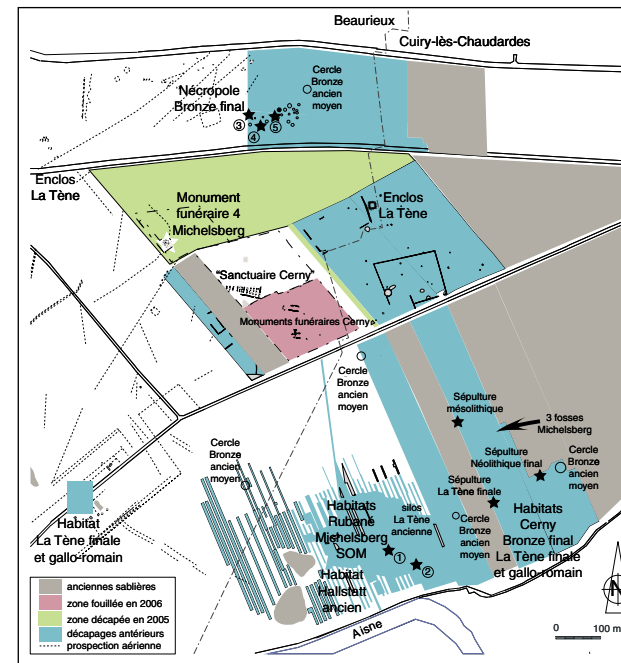
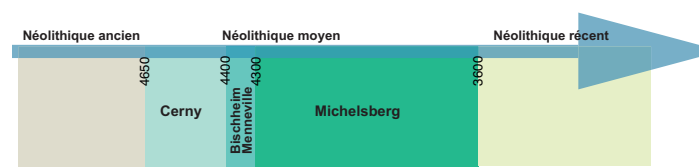
Carte de la vallée de l'Aisne

L'intervention archéologique, occasionnée par un projet d'extraction de granulats, s'est déroulée sur trois années de 2005 à 2007. La nécropole néolithique de Beurieux, La Plaine, se situe dans le département de l'Aisne à 35 km à l'est de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne à environ 700 m de cette dernière.

La carrière est implantée dans la plaine de Beurieux-Cuiiry-lès-Chaudardes, secteur de la vallée de l'Aisne surveillé par les archéologues néolithiciens depuis plus de 35 ans.

La nécropole découverte est constituée de quatre monuments funéraires dont deux contenaient des sépultures, d'un bâtiment

monumental de la culture de Cerny (4 700-4 400 av. J.-C.) et de quatre sépultures isolées datées du Michelsberg (4 300-3 500 av. J.-C.). La richesse et la conservation de deux sépultures, la nature des structures et leur datation sont totalement inédites en Picardie. Les monuments funéraires étaient jusqu'à présent absents dans le Nord de la France et inconnus pour la période Michelsberg. Quant au grand bâtiment monumental, baptisé "sanctuaire", ses dimensions et sa forme en font à ce jour une construction unique en France comme en Europe.



CHRONOLOGIE ET CONTEXTE

Le Néolithique moyen s'étend de 4 650 à 3 600 avant notre ère environ. Plusieurs sites archéologiques de cette période ont été fouillés dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle, correspondant aux différentes cultures se succédant au cours de cette longue période : Cerny (4 650-4 400 env.), Menneville (4 400-4 300 env.), Michelsberg (4 300-3 600 env.). Le Chasséen (4 400-3 500 env.), en revanche, n'est pas représenté dans l'Aisne. Si la céramique est encore décorée au début du Néolithique moyen (Cerny et Menneville), elle perd quasiment tout décor avec le Michelsberg. L'agriculture et l'élevage sont pratiqués par ces populations, mais la chasse semble

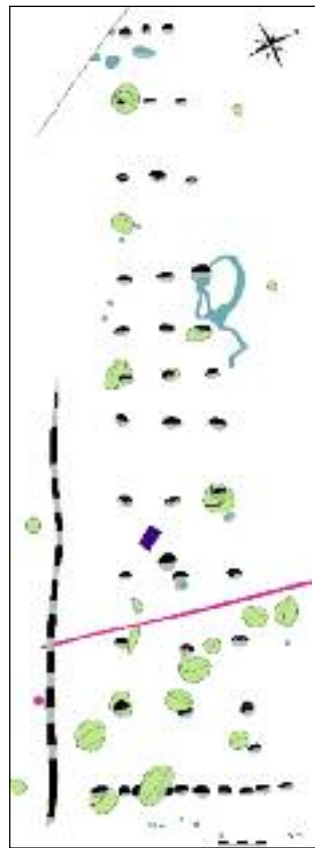
également occuper une place importante. L'approvisionnement en matières premières telles que le silex, nécessaire à la fabrication de nombreux outils (pointes de flèche, couteaux, grattoirs, haches polies, tranchets, etc.), s'attache à disposer de silex de bonne qualité, extrait de sources relativement éloignées des sites (± 40 km). Le Néolithique moyen est un moment de bouleversements économiques et culturels qui voit l'apparition des très grands monuments funéraires, caractéristiques du début de la période (Cerny) et le développement des grandes enceintes, comme celle de Bazoches-sur-Vesle, peut-être lieu de contrôle économique et de rassemblement communautaire.

Tableau chronologique du Néolithique moyen

Occupations archéologiques dans la plaine de Beurieux/Cuiiry-lès-Chaudardes

Enceintes Michelsberg de Bazoches-sur-Vesle

Céramiques Michelsberg



- Origine
- Annonciation romaine, inscriptions
- Première Couche néolithique
- Remblais néolithiques
- Structures archéologiques
- Poutre maltraitée

L'ÉRECTION D'UN BÂTIMENT MONUMENTAL

Plan du bâtiment monumental

Vue du bâtiment monumental prise d'une nacelle de 17 m prêtée par l'entreprise Lemoine de Beaurieux

Photo aérienne du bâtiment monumental

Vestige du trou de poteau le mieux conservé (1,70 m de profondeur)

Mobiliers archéologiques issus des couches archéologiques

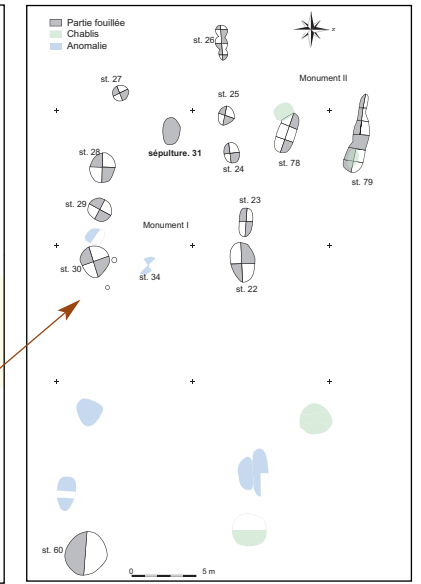
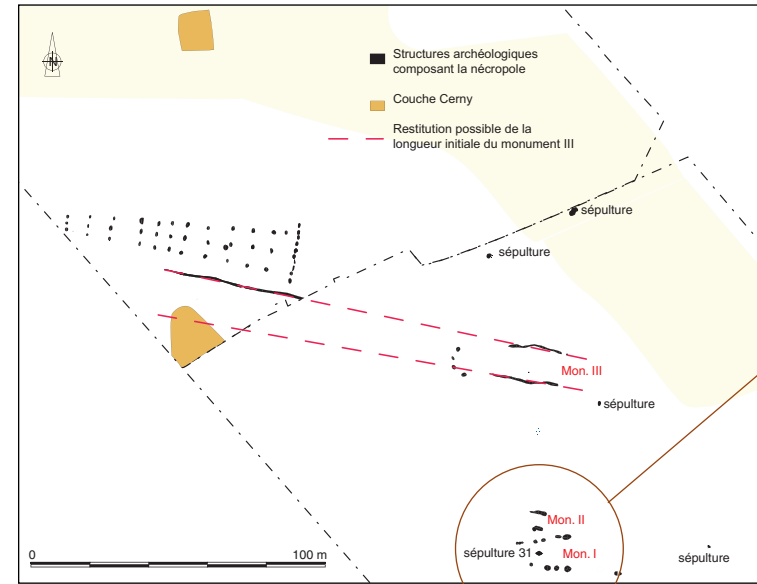
*Tierce : trois poteaux côte à côte.

Ce bâtiment, de 80 m de long, orienté est-ouest, est constitué de 43 trous de poteau organisés en onze tierces*. Sa façade est large de 20 m à l'est et de 6 m seulement à l'ouest, d'où sa forme trapézoïdale prononcée.

Cette forme, héritée des cultures du Néolithique ancien, s'en démarque par l'absence des poteaux de paroi et des fosses latérales qui servaient à extraire et préparer le torchis nécessaire à la fabrication des murs.

Ce bâtiment sans mur était donc probablement une construction ouverte. Les poteaux, servant à soutenir le toit, étaient profondément ancrés dans le sol (entre 1 m et 1,70 m).

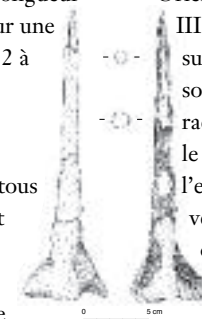
Les fragments de poteries recueillis dans les trous de poteau et autour du bâtiment ainsi que les datations au radiocarbone ont permis de le dater de la première moitié du V^e millénaire. Associé aux monuments funéraires fouillés en 2005 et 2006, ce bâtiment peut être interprété comme un édifice cultuel ou un "sanctuaire".



LES MONUMENTS FUNÉRAIRES CERNY

Les monuments funéraires Cerny se présentent le plus souvent sous la forme de deux rangées parallèles de fosses ou de fossés qui se rejoignent à l'une de leurs extrémités pour former un arrondi et délimiter un espace permettant d'accueillir les sépultures. Leur longueur peut atteindre jusqu'à 300 m pour une largeur moyenne de seulement 12 à 15 m.

À Beaurieux, la longueur des 3 monuments n'est cependant pas aussi importante et ils n'ont pas tous livré de sépulture. Le monument III, fouillé en 2006, avait initialement une longueur conservée sur 23 m. La fouille de



2007 a montré que le fossé parallèle longeant le "sanctuaire" pouvait être interprété comme la prolongation de ce monument qui en définitive mesurerait 135 m de long. À l'inverse du monument I, il ne comportait aucune sépulture. Orienté est-ouest comme le monument III, le monument I n'est conservé que sur 19 m. Une sépulture est située dans son axe médian et datée par le radiocarbone de la même période que le "sanctuaire". Le squelette, tête à l'est, reposait sur le dos, jambes fléchies vers la gauche accompagné de 17 objets en silex dont 3 armatures de flèches tranchantes et 1 perçante et de 2 outils en os.

Plan interprétatif de la prolongation du monument III

Plans des monuments I et II situés dans la partie sud de la parcelle.

Deux des armatures de flèche de la sépulture 31

Vue de la sépulture 31

Dessin d'un des outils en os de la sépulture 31



LE MONUMENT MICHELSBERG ET LES SÉPULTURES ISOLÉES

Vue de la tombe 9

Mobilier de la tombe 9 : armatures de flèche, mobilier céramique

Vue de la tombe 10 aménagée dans un empierrement

Mobilier de la tombe 10 : armatures de flèche et grandes lames de silex

La fouille de 2005 a permis d'étudier un monument funéraire constitué d'une tranchée en forme d'épingle à cheveux de 15,5 m x 4 m, faite de poteaux de bois accolés recouverts de torchis et s'ouvrant à l'est sur un porche imposant. À l'intérieur se trouvaient deux sépultures qui ont livré un mobilier funéraire abondant. L'une des sépultures est une fosse ovale dans laquelle a été inhumé un jeune homme (20-29 ans) en position fortement repliée, accompagné de son carquois de 4 flèches sur l'épaule et d'une bouteille en céramique près de la tête. Il était très probablement enveloppé dans un tissu ou une vannerie souple. L'autre sépulture, en fosse rectangulaire

aménagée par un empierrement, contenait un homme âgé en position fortement contractée. Il gisait dans un long coffre en bois déposé sur deux rangées de pierres plates, puis entouré sur ses bords de pierres posées sur chant et à plat sur le dessus. Le mort était accompagné de deux carquois de 9 et 5 flèches, l'un sur son épaule, l'autre à ses pieds, et de grandes lames en silex près de ses genoux. Une grande coquille de moule de rivière perforée et deux grandes lames de silex étaient déposées sous le coffre. Avant la fermeture de la tombe, un vase en céramique a été posé sur le coffre. D'autres objets avaient été déposés à l'extérieur des tombes : un "sac" d'éclats de silex, de coquilles entières ou fragmentées,

d'outils en os près de l'une ; un vase sur le bord de l'autre. Ils sont le témoignage de rituels qui se sont déroulés au moment des funérailles ou bien à l'occasion de cérémonies commémoratives. La disposition des tombes à l'intérieur du monument préserve en effet un passage pour la circulation. Il est impossible de déterminer pour laquelle des deux tombes a été érigé ce monument à l'origine. Les deux hommes inhumés dans cette "maison des morts" représentent des personnages importants, chasseurs ou guerriers. La découverte de ce monument funéraire, daté de 4 200 ans avant notre ère environ, est exceptionnelle à plus d'un titre. Tout

d'abord, les pratiques funéraires des Néolithiques de la Culture de Michelsberg sont mal connues et aucun monument suffisamment bien conservé n'avait jusqu'à présent été découvert. Une découverte remarquable est celle d'une pointe de flèche en silex décorée d'une ligne axiale peinte, fait unique dans la Préhistoire française. Enfin, quatre sépultures isolées, une d'adulte et trois d'enfants, également datées du Michelsberg par le radiocarbone ont été découvertes et fouillées dans la zone sud près des autres monuments. L'une d'elle contenait une perle en schiste et quatre canines de renard.

Flèche peinte (L : 7,56 cm, l : 2,55 cm, e : 0,34 cm)

Deux des quatre sépultures isolées